

Claude Plocieniak

À l'horizon du temps



L'air du temps

C'est l'été qui perdure
Au-delà des saisons,
Chamboulant la nature
Qui ne sait plus vraiment
Que faire de sa verdure
S'en allant jaunissant !

Refleurissent les jasmins,
Roucoulent les tourterelles,
S'égosillent les pinsons,
Agrémentant l'automne
De leurs coloris vifs,
Conférant à septembre
Un statut, abusif !

Ce renouveau soudain,
Apporte à chacun
Un peu de temps gagné
Sur le temps écoulé...

On aime croire au printemps
Revenu dans les champs...
On aime voir les corolles

De quelques jolies fleurs
Orner étonnement
Nos jardins alentours...

Le soleil tient sa place
Dans ce débordement
De douceurs estivales,
Hors périodes légales,
Une place essentielle !
Il inonde l'espace
De son rayonnement,
Interdit de séjour
Brumes et grisailles.

Pourtant, nous le savons
L'automne arrivera,
Annoncera l'hiver
Et son destin fatal !

Au diable les soupirs
Saisissons l'aventure,
Puisque l'été perdure
Au delà des saisons
Ne laissons pas passer
Une telle occasion :
Jouissons du répit
Offert par la nature
Et mettons à profit,

Ce peu de temps gagné,
Sur le temps écoulé.

Le sable de la plage

Le sable se fane sur la plage
Et les mouettes cessent leur bavardage,
Quand passent, en coup de vent,
Les longues heures du temps...

Le sable se fane sur la plage,
Quand les rayons rasants
Des longs soleils couchants,
Balaient les horizons du temps.

Temps si proche et si lointain,
Fauçonne, d' un seul coup de vent
Tant d'heures passées ensemble...

Le soir dépose son dernier souffle
Sur le sable de la plage, qui se fane,
Dans l'air doré des soleils couchants.

Depuis ce temps perdu

Depuis l'automne survenu
Et ses feuilles jaunies,
Quelque chose s'est enfuit ...
Quelque chose de toi
Qui rassurait mon âme
Et me faisait sourire aux tracas de la vie,
Quelque chose qui donnait
De la senteur aux fleurs,
De la caresse au vent,
De l'éclat au soleil...
Quelque chose qui faisait
De ses fastes lueurs
... Un diamant éternel.
Quelque chose s'est enfuit,
Quelque chose d'un regard
Pénétrant et sans fard,
Ressemblant au bonheur.
Quelque chose de toi
Et qui comblait mon cœur.

Quelque chose dont la trame
Tissait chaque moment
De chaque jour passé...
Un amour kidnappé,
Qui retire sa saveur
A ce goût essentiel,
Des choses partagées.

EXTRAIT

Souvenirs vagues

Le bruit des vagues berce
Les âges révolus
De cette enfance vague
Où le lointain efface
Les bordures de l'oubli
Sans en ôter la trame.

Les galets indécis
Vont et viennent sur la grève,
Sous la caresse lasse
De la mer qui ressasse
Un refrain familial.
Et le sable mouvant
Du rivage incertain
De nos ressouvenances,
Pieds nus dans les graviers
Crisse sous leurs faux pas.
Mouettes et goélands
Immuables témoins
– Comme des traits d'union –
Jalonnent les espaces
Qui nous séparent d'antan.
Les rochers, en surface,

S'éclaboussent de l'écume
Des rires et des larmes
De nos vertes saisons
 Le bruit des vagues berce
 Les âges révolus
 De cette enfance vague
 Où le lointain efface
 Les bordures de l'oubli

Arrivera le temps...

Arrive le temps où
Les files d'hirondelles
Viennent refaire le printemps.

Arrive un jour le temps
Où les tiges fragiles
Sur les pelouses tendres,
Sont en quête de fleurs.
Arrive enfin le temps
Où les boutons de roses
S'efforcent de défroisser
Leurs pétales fripés,
De les illuminer
De toutes sortes de couleurs,
Préparant à l'écart
Leurs divines senteurs...

Arrive le temps où
Avec ou sans labour,
Germent, des terres fertiles,
Les innombrables graines
Venues de nulle part... et d'ailleurs.